

Chronique religieuse : 16-23 mars 2016

La joie est grande au ciel...

Par Georges Druwé

Le chrétien, membre à part entière de la communauté humaine, est soumis aux réalités quotidiennes propres au déroulement des affaires humaines. Mais il chemine, en même temps, au rythme d'un calendrier d'un tout autre ordre. Le cycle liturgique amène le croyant à célébrer des réalités de nature divine. Il est interpellé au fil de l'année par les différentes dimensions, toutes aussi engageantes, de sa vie de foi. Une de ces dimensions que l'on retrouve tout au long de ce calendrier est l'attitude pénitentielle qui sous-tend toutes ses liturgies. Le temps du carême en particulier l'invite à l'expérience de cette composante de son être chrétien en le conduisant au cœur de la célébration Pascale. C'est une dimension vécue plus intensément en cette période, mais elle imprègne toutes les pages de notre histoire du salut. Elle est au centre de notre relation avec Dieu.

L'histoire du salut nous révèle que Dieu désire avoir une relation d'amitié avec les humains. Mais ceux-ci, par la faute de leur premier père, sont pécheurs au plus profond de leur être de telle sorte que leur réponse filiale à Dieu doit comporter une attitude pénitente. RM 7,20 Nous pouvons facilement comprendre ce qu'est une attitude pénitente puisque celle-ci n'est pas étrangère à nos agissements humains. En effet les interactions dans le quotidien de nos vies peuvent inclure à l'occasion des infidélités, mensonges, tricheries, insultes, et j'en passe, qui sont sources d'injures et de bris de relations, d'autant plus intenses et blessantes quand elles impliquent des êtres proches. Nous savons aussi que de telles blessures ne peuvent être soulagées que par un repentir sincère accompagné d'une promesse de changement. Il arrive à l'occasion que nous sommes témoins de telles expressions de repentir et d'engagements à un redressement étalées au grand jour quand par exemple une hypocrisie de ce genre est commise par un personnage connu et devient chose publique. Alors que ces aveux peuvent être signes d'un véritable remords, ils ne sont pas nécessairement bien reçus par la personne lésée ni bien souvent, récompensés par le pardon.

Dans ces expériences vécues au niveau humain, nous reconnaissons la similarité des interactions avec celles d'Israël dans ses relations avec Yahvé telles que relatées dans les livres saints. Mais nous en reconnaissons aussi les différences,

différences qui sont d'un autre ordre parce qu'elles adressent les communications de l'humain avec le divin. Dans les deux cas, nous notons que le pécheur infidèle adopte une attitude de pénitent. Cette attitude se concrétise en des gestes propres à qui recherche le pardon. Le pécheur reconnaît son infidélité, il éprouve un repentir sincère. Il avoue sa faute et traduit son repentir en des attitudes et des actions, intérieures comme extérieures, qui témoignent de son regret. Mais l'aspect le plus fondamental de ce cheminement pénitentiel est celui que l'apôtre Paul appelle la metanoia, la conversion du cœur, le retournement total de l'humain vers la Face de Dieu. C'est de ce changement de cœur que les prophètes, Jean-Baptiste et Jésus ont parlé quand ils ont sans cesse proclamé en disant : "Repentez-vous!".

Mais dans cette démarche pénitentielle, on peut noter des dimensions qui sont le propre de l'amour de Dieu. Celles-ci sont bien illustrées dans les paraboles de l'enfant prodigue et de la brebis perdue. D'abord, nous voyons que la recherche de réconciliation avec le pécheur est toujours initiée par Dieu. Dieu veut rétablir son amitié avec sa créature infidèle mais toujours très aimée, et Il se tient les bras ouverts pour son retour. Il ne veut perdre aucune de ses brebis. Si dans les relations humaines la démarche pénitentielle sincère n'aboutit pas toujours au pardon, par contre la poursuite du fils prodigue par Dieu, elle, est sans relâche et Son pardon est toujours assuré. Enfin le chrétien peut être étonné, comme l'a été le fils aîné de la parabole, combien le retour pénitentiel peut créer de joie au ciel comme l'atteste ce mot de Jésus : "Qu'il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir." Luc 15,7 .

Le carême est un cheminement, celui du pénitent qui se dirige vers la célébration de la liturgie du salut, du pardon, du mystère Pascal. Le Christ prend sur lui le péché du monde et s'offre en sacrifice de réparation. Ainsi l'intimité avec Dieu qui n'a pas été acquise grâce aux œuvres humaines malgré les interminables sacrifices animaux et autres de l'Ancien testament, est maintenant rétablie par l'entreprise de l'Agneau pascal, cet homme-Dieu Sauveur. Le carême, temps de pénitence, débouche sur la Joie de la Résurrection et sur la célébration de l'amitié entre ciel et terre qui est la réalité vécue par les enfants de Dieu. L'ordre de la création est ainsi rétabli grâce à l'expiation du nouvel Adam.